LA MISSION COMME PRIORITÉ ABSOLUE DE L'EGLISE

La priorité de la mission évangélisatrice de l'Eglise aujourd'hui est configurée et traduite en lignes d'action par le Pape François dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, de laquelle je puise ici. Je veux le faire parler, faire résonner sa parole qui touche les cœurs et meut à la fidélité opérationnelle.

«L'activité missionnaire représente le plus grand défi pour l'Eglise et la cause missionnaire doit être la première» (15). Elle est inscrite dans l'être même de l'Eglise, qui est en elle-même missionnaire: constituée telle par le Christ, qui lui a confié le mandat que lui-même a reçu du Père (Jn 20,21). Un tel mandat assume aujourd'hui les caractères d'une urgence particulière, provoquée par la sécularisation de la société qui à cause la déchristianisation. Pour cela «nous ne pouvons plus rester impassibles, dans une attente passive, à l'intérieur de nos églises»: «il est nécessaire de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire» (15). D'ici la double et complémentaire image d'une «Eglise en sortie» (20ss.) – «Eglise de mission» (97) – pour aller vers qui est dehors. Et d'une «Eglise avec les portes ouvertes» (46), pour accueillir celui qui vient. Ce sont les deux coordonnées de la mission: aller et accueillir.

Pour cette priorité, «l'action missionnaire est le paradigme de toute œuvre de l'Eglise» (15). Il faut «placer tout en clé missionnaire» (34). «Les habitudes, les styles, les horaire, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation, plus que pour l'auto préservation. Tout renouvellement dans l'Eglise doit avoir pour but la mission afin de ne pas tomber dans le risque d'une Eglise centrée sur elle-même» (27). Ceci appelle à «la transformation missionnaire de l'Eglise» (19ss.): «Constituons-nous dans un état permanent de mission» (25).

L'Eglise est missionnaire dans chacune de ses composantes. Ainsi que personne puisse sentir la vocation et la «conversion missionnaire» (30) comme étrangère et marginale. «En vertu du Baptême, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple et missionnaire» 120). Disciple en écoute et missionnaire en sortie. La mission est du disciple et le disciple est pour la mission. Il faut ré-polariser sur la mission un rapport déséquilibré, sur une vie de disciple autoréférentielle et spiritualiste. La spiritualité chrétienne ne reflète pas le chrétien sur lui-même. C'est «une spiritualité missionnaire» (78), qui conduit à croître en sainteté dans l'extroversion évangélisatrice de la charité. Et elle garde vivante la conscience que «la mission n'est pas une partie de ma vie, ou un ornement que je peux quitter, ni une appendice, ou un moment de l'existence non plus. C'est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être. *Je suis une mission* sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer» (273).

Conscients que la mission est à la fois un donner mais aussi un recevoir: «L'œuvre d'évangélisation enrichit l'esprit et le cœur, nous ouvre des horizons spirituels, nous rend plus sensibles pour reconnaître l'action de l'Esprit, nous fait sortir de nos schémas spirituels limités. En même temps, un missionnaire pleinement dévoué expérimente dans son travail le plaisir d'être une source, qui déborde et rafraîchit les autres. Peut missionnaire être celui qui se sent porté à chercher le bien du prochain, et désire le bonheur des autres. Cette ouverture du cœur est source de bonheur, car "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir"(At 20,35)» (272).

Mauro Cozzoli
Ordinaire de Théologie Morale
Auprès de la Pontificale Université du Latran